

«Lausanne aura le plus beau musée de Suisse!»

DOSSIER

- Anne-Catherine Lyon dit sa passion pour le futur Musée cantonal des beaux-arts et défend le projet avec conviction.
- Bernard Fibicher, le nouveau directeur, prend le pari qu'il s'agira du «plus beau musée de Suisse».
- Architecture, site, collections: visitez virtuellement le futur musée.

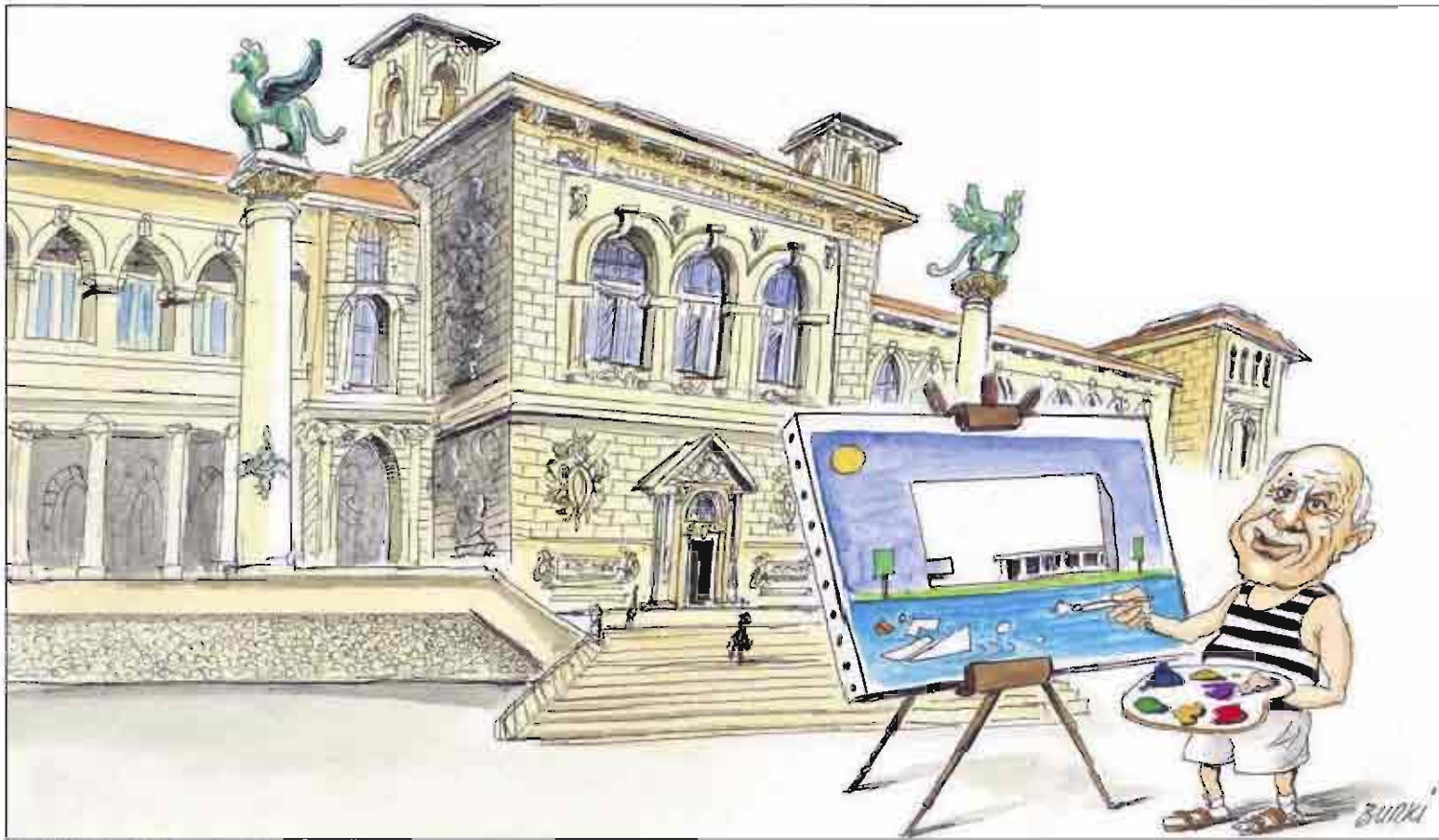
LIRE EN PAGES 2 ET 3



René Auberjonois.
Portrait de C. F. Ramuz, 1923.
Huile sur toile,
43,5x32 cm.
Musée cantonal
des beaux-arts.

Pablo Picasso. *Nu et homme à la pipe (La conversation)*, 1968. Huile sur toile, 130x97 cm. Collection Jean Planque.





SIGNÉ BURKI Musée cantonal des Beaux-Arts,
de Rumine à Vidy.

Visitez le musée virtuel:

COLLECTIONS www.24heures.ch propose en diaporama un aperçu des oeuvres du fonds cantonal du MCBA et des collections privées promises, dont celle de la Fondation Planque.

ARCHITECTURE www.vd.ch/nmba, cliquer à gauche sur «Le projet lauréat».

Gagner le marathon et le 100 mètres

ÉDITORIAL

XAVIER ALONSO

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Le canton, donc nous tous, a tous les atouts en main pour se doter à Bellerive d'un fabuleux outil. Un Musée cantonal des beaux-arts enfin à la hauteur de la richesse, en partie inexploitée, qui dort dans les caves de l'actuel musée aux infrastructures obsolètes ou s'exhibe dans des expositions ailleurs dans le monde, pour la part promise par les collections privées depuis des lustres... Refaire l'historique de ce serpent de mer serait s'assurer la noyade.

Les échéances prochaines sont autrement palpitantes.

Notre ministre de la Culture Anne-Catherine Lyon n'entend rien changer à sa méthode de patience pour convaincre. Soit. Pour cette sportive émérite, le dessein est celui d'un marathon dont la ligne d'arrivée sera franchie à l'horizon 2010 avec une inauguration sur les rives du Léman.

Mais la polémique sur l'emplacement du musée et sa nature esthétique impose une épreuve de vitesse – un 100 mètres – au tout nouveau et enthousiasmant directeur Bernard Fibicher. Un prochain vote pour le second crédit d'étude au Grand Conseil doit venir quitter l'opportunité culturelle, patrimoniale, économique et touristique pour le canton que représente ce Musée des beaux-arts à Bellerive.

Un élan, un souffle urbanistique neuf pour la rive droite d'Ouchy qui traduirait une nouvelle et souhaitable vocation à ce qui n'est qu'un terrain vague et un camping à caravanes que jouxte la plus belle gravière de Suisse: le dépôt de la Sagrave.

Sans parler du contenu des collections – dans la controverse géographique, il est passé aux oubliettes – ce futur musée s'inscrit comme l'évident trait d'union entre la ville de hier et celle de demain. A deux pas du stade et des nouvelles zones de loisirs que la ville de Lausanne ambitionne de créer. Là où certains voient de l'audace, sinon de l'arrogance, il y a davantage de la cohérence.

LIRE EN PAGES 2, 3 ET 39

L'élan d'un LE STYLE LYON

Le futur nouveau Musée des beaux-arts la «passionne».

Mais, pour vendre le projet, Anne-Catherine Lyon ne déploiera pas de stratégie de communication exceptionnelle. La cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture n'entend pas dévier de «sa manière peu spectaculaire de faire de la politique».

FRANCINE BRUNSCHWIG

– **Pourquoi ne descendez-vous pas dans l'arène alors que le débat fait rage autour du projet du nouveau musée?**

– Ce projet me passionne, je me réjouis qu'il suscite enfin de l'intérêt, c'est un signe très positif. Mais monter en symétrie, courir dans tous les sens serait contreproductif. J'ai une manière peu spectaculaire de faire de la politique. Ce style, j'en ai fait l'expérience, permet à des sujets très émotionnels de cheminer de la meilleure manière. Ce qui compte pour moi, c'est d'avancer avec les gens pour susciter la plus large adhésion, de ne pas perdre le rythme de ce dossier en cours depuis 1991, mais que je ne conduis que depuis 2004. Respecter la planification, c'est la manière la plus judicieuse d'être au service du projet.

– **Mais où donc est la passion que vous devriez transmettre au grand public?**

– On peut déclamer de belles et grandes phrases pour dire qu'on aime ceci ou cela mais on peut aussi mettre toutes les chances du côté du projet pour qu'il avance et aboutisse.

– **Le spectaculaire n'est pas votre tasse de thé. Mais alors pourquoi ne pas engager un pro de la communication, une sorte de Monsieur ou Madame Nouveau musée pour susciter l'adhésion et l'enthousiasme populaires?**

– Nous travaillons à disposer des meilleurs porte-parole dans les différents milieux concernés: les collectionneurs, les donateurs, les politiques, les visiteurs. Il faut une communication coordonnée mais adaptée aux différents publics. Il incombera notamment au nouveau directeur du Musée des beaux-arts, Bernard Fibicher, de montrer quel sera l'apport du nouveau musée. Des conférences, des séances d'information seront organisées. Tout cela est en préparation et se déploiera d'août à septembre prochain.

– **Vous restez dans le monde politique et les cercles spécialisés. On aimerait une démarche qui amène le public à se dire: «Ah! ce musée est chouette, je suis pour!»**

– Le public, j'en suis convaincue, sera acquis et trouvera super quand cela existera. Il se réjouira de cette infrastructure quand elle sera sortie de terre.

– **Ce sera donc *business as usual*?**

Rien d'autre pour freiner la dynamique négative qui s'est mise en route?

– Convaincre les quelques personnes qui ne seront jamais convaincues? Je réfute par ailleurs le terme «*business as usual*» alors que le Musée cantonal des beaux-arts va lancer un vaste programme.

– **Ne craignez-vous pas que les donateurs et les collectionneurs s'impatientent et claquent la porte?**

– C'est une préoccupation constante.

Le musée, je m'en occupe chaque jour. J'aimerais que cette impatience soit perceptible.

– **Le débat est clos, avez-vous dit. Or chaque jour montre que c'est le contraire qui est vrai...**

– Je voulais dire par là qu'un nombre important d'étapes ont été franchies depuis 1991 qui conduisent à l'objectif d'avoir un musée érigé sur le site de Bellerive. Le Grand Conseil a approuvé le site et le principe du partenariat public et privé. Les citoyens sont représentés par le Grand Conseil, le débat a donc eu lieu.

Si l'on veut atteindre l'objectif, et je le veux, il est contre-productif de remettre perpétuellement en question ces acquis. La discussion, évidemment, n'est pas close. La confrontation des opinions doit continuer. J'aimerais que chacun soit en mesure de revisiter chacune de ces étapes pour refaire le chemin parcouru.

– **Pourquoi pas un lieu d'exposition pour vendre le projet, faire se confronter les opinions?**

– Je retiens cette idée, c'est effectivement ce que je cherche, j'y réfléchis.

– **Comment expliquez-vous les récentes remises en question?**

– Les personnes qui s'expriment sont des opposants de la première heure. Ils ont été minorisés mais continuent, depuis quinze ans, d'être contre. D'autres veulent tout remettre en question, et notamment la part du privé, parce que la situation financière de l'Etat s'est améliorée. C'est le cas de Jean-Paul Dudt (*n.d.l.r.: le député popiste vient d'interpeller le gouvernement sur le recours à des fonds privés*). Or il avait voté en faveur de Bellerive et en faveur du partenariat privé public. Bien sûr, chacun peut changer d'avis, mais je ne m'explique pas son attitude aujourd'hui.

Par ailleurs je reviens sur votre formulation, à savoir que «le débat fait rage». Il ne concerne qu'un nombre restreint de personnes. La preuve: lors de la présentation

publique du Plan d'affectation cantonal (*n.d.l.r.: PAC*), nous comptons sur la présence, notamment, des personnes plutôt réservées quant au projet. L'aula des Cèdres pouvait accueillir 500 à 600 personnes, il n'en est venu que 50 à 60. Autre indicateur intéressant: la mise à l'enquête du PAC n'a pour l'heure suscité que huit oppositions.

– Si vous deviez demain convaincre les opposants et les sceptiques de l'excellence du projet de Bellerive, quels seraient vos arguments?

– Premièrement qu'une nouvelle infrastructure est indispensable pour montrer les collections de grande qualité qu'abrite le musée. Elles ne peuvent être déployées actuellement car Rumine est depuis très longtemps beaucoup trop petit. Les habitants sont ainsi privés du patrimoine du canton.

Deuxièmement qu'il faut un bâtiment pour mettre en valeur la formidable densité de collections privées de grande valeur qui existent dans le canton de Vaud. Troisièmement qu'il faut un tel lieu pour organiser des expositions temporaires. Enfin que Bellerive constitue l'endroit idéal. J'y fais du jogging, c'est un lieu qu'on associe à l'art, à la beauté. Le musée mettra en valeur ce bord du lac resté un no man's land sous-exploité. Quand on se promène dans les images virtuelles visibles sur le site internet, on se met à rêver. Le paysage est traité comme un tableau, on ne peut qu'être emballé. £



JANINE JOUSSON

Enthousiaste, Anne-Catherine Lyon entend mener cette campagne à sa manière.

«Le Grand Conseil a débattu et voté.

Remettre perpétuellement en question ces acquis est contre-productif »ANNE-CATHERINE LYON

musée pour tous

LA MÉTHODE FIBICHER

Le nouveau directeur du Musée des beaux-arts s'exprime sur le projet de Bellerive. Et prend le pari que, avec lui, les Vaudois pourront se targuer d'avoir «le plus beau musée de Suisse».

FRANÇOISE JAUNIN

Officiellement, Bernard Fibicher entre en fonction le 1er juin. Dans les faits, le nouveau directeur du Musée des beaux-arts de Lausanne a déjà un pied dans la place depuis mars pour entamer son plein-temps en octobre. Histoire, après sa grande opération d'art chinois contemporain à Berne en 2005, de finir d'y mettre sous toit une vaste présentation d'art indien contemporain. Rendez-vous au Kunstmuseum dès le 21 septembre.

Retour à Lausanne – il y aura son pied à terre dès juillet avant de s'y installer en famille l'an prochain – où Bernard Fibicher s'est pour la première fois exprimé publiquement sur le projet de Bellerive. C'était lundi soir à Rumine pour les Amis du Musée. Le regard bleu, le cheveux ras et le sourire généreux, il a aussi le propos clair et la vision précise.

«J'y ai parlé développement durable. Non par souci du politiquement correct, mais en guise de provocation dans un domaine où il n'en est à peu près jamais question. Par définition, l'art est autonome et ne se laisse pas embrigader dans les idéologies. Mais en revanche, toute politique muséale devrait s'en inspirer. Sur le plan technique d'abord – le projet lauréat de Bellerive est absolument exemplaire sur ce point –, mais au niveau qualitatif aussi: les oeuvres ayant un caractère unique et irremplaçable et les ressources du marché de l'art étant limitées, le rôle du musée est de les rendre accessibles et de faire bénéficier le plus grand nombre des connaissances scientifiques, historiques ou simplement sensorielles qu'elles apportent.

– Vous arrivez à Lausanne au moment où les polémiques s'embrasent autour du nouveau musée.

Quelle est votre position par rapport à son site?

– Pour moi, il est absolument idéal. Quelle ville ne rêverait d'implanter un musée dans un lieu aussi exceptionnel? Et la présence du lac m'inspire la métaphore aquatique de la fluidité et du reflet. Fluidité de la circulation des visiteurs et des espaces intérieurs qui s'imbriquent organiquement, tout comme j'ai envie d'y faire s'interpénétrer les époques et les civilisations. Quant au reflet, il évoque des images surprenantes, mouvantes, toujours nouvelles, et invite à faire en sorte que l'intérieur du musée reflète ce qui se passe au dehors, dans le monde.

– L'architecture du musée pose problème à beaucoup. Qu'en pensez-vous?

– Jusqu'ici, on a été mal informé, mais je la défends à fond. C'est un projet fin, intelligent et juste par rapport au site et à Lausanne. Beaucoup parlent de «bunker» ou de «boîte à chaussures»: c'est la faute à un cliché, toujours le même, et qui le dessert (*n.d.l.r.: d'autres images sont enfin visibles sur le site de l'Etat de Vaud*). On imagine un bloc sans grâce qui obstrue la vue: c'est tout le contraire. L'édifice n'a aucun angle droit, il s'inscrit organiquement dans le site et guide le regard vers le lac. Rêver d'un Bilbao et d'une star de l'architecture relève d'un réflexe provincial et d'un mirage. Un Bilbao sur Léman dénaturerait à coup sûr le site, et il faut savoir que le musée basque connaît actuellement de graves problèmes de finance et d'entretien. D'ailleurs, la plupart des visiteurs n'y vont qu'une fois et n'y retournent pas. Le cas du Centre Paul-Klee de Berne est assez comparable. Sachant qu'un bureau d'architecture investit en moyen 40 000 francs pour un concours et qu'il y a eu 249 candidats pour Bellerive, on arrive à quelque dix millions de francs investis. A l'aune du développement durable, tout recommencer serait aberrant. Surtout que le projet est beau et bon et que les architectes vont encore y travailler et définir des couleurs et matériaux.

– Comment, en l'état, vaincre les résistances et convaincre les Vaudois que ce musée est un atout majeur pour la ville, le canton, voire au-delà?

– D'abord en rappelant qu'on n'enlève pas un bout de lac à la population, mais qu'au contraire on le valorise pour tous: le simple promeneur pourra emprunter la passerelle qui contournera le bâtiment, s'installer à la terrasse du restaurant et profiter d'une vue à couper le souffle ou s'allonger dans le parc public alentour. Ensuite faire une étude d'impact qui montre ce qu'un musée de qualité peut rapporter. Expliquer que la mixité des fonds est la meilleure solution, en rappelant au passage que sans apports privés ni le Musée Arlaud ni le Palais de Rumine n'existeraient. Et souligner que jamais Lausanne n'a disposé d'autant d'atouts: un site extrêmement attractif, une architecture subtile et très écologique, des promesses de dons exceptionnels, des finances publiques assainies, une volonté politique affirmée et des ambitions affichées pour le développement de la ville et de la région. Lausanne doit saisir sa chance: c'est maintenant ou jamais! Je suis prêt à parier que les Vaudois pourront se targuer de posséder à Bellerive rien moins que le plus beau musée de Suisse! £

Conseil d'Etat... motus et bouche cousue

Les collègues d'Anne-Catherine Lyon au sein du gouvernement partagent-ils son enthousiasme? «Ils sont convaincus de l'importance pour le canton de se doter d'une telle infrastructure», déclare Anne-Catherine Lyon. On n'en saura pas davantage puisque, à l'exception de François Marthaler, aucun d'entre eux ne s'exprime sur le sujet. En vertu de la règle selon laquelle on ne se prononce pas sur le dossier d'un autre département ou, pour les deux futurs membres, parce qu'ils se réservent pour leurs collègues d'abord.

Impliqué dans le dossier, puisque la construction du musée lui incombera tout comme le réaménagement du palais de Rumine, François Marthaler affirme que «cela ne pourra qu'être mieux à Bellerive». Le ministre des infrastructures soutient le nouveau musée à la condition qu'un projet «enthousiasmant» voie le jour à Rumine, sans péjorer le budget. «J'ai quelques idées décoiffantes», glisse-t-il.

F. B.G.

» Coup d'œil dans les collections actuelles

À CE JOUR,
LA COLLECTION DU MCBA,
C'EST: 8500 ŒUVRES
et dont près d'un quart (2000 pièces) est constitué par les quatre grands fonds qui en font la spécificité: **Charles Gleyre, Abraham-Louis Ducros, Louis Soutter et Félix Vallotton.** Pour ces quatre grands Vaudois, il s'agit du plus grand ensemble de leurs œuvres.
La période la mieux représentée se situe entre le milieu du XVIIIe siècle (les frères Sablet,

Benjamin Bolomey, Ducros) et 1910, sorte d'«âge d'or» de la peinture vaudoise avec les **Bocion, Biéler, Auberjonois, Borgeaud, Vallotton, Soutter, Steinlen, Hermanjat, Buchet, Alice Bailly.** Leur font écho des confédérés comme **Anker, Hodler, Buri, Welty, Giovanni Giacometti...**
LE LEGS LE PLUS IMPORTANT y est celui, en 1939, du Dr Henri-Auguste Widmer qui, de l'impressionnisme au post-impressionnisme, ouvre le musée à l'art français:

Cézanne, Degas, Renoir, Bonnard, Vuillard, Marquet, Rodin ou Maillol.
APRÈS QUOI
LES COLLECTIONS VAUDOISES (comme les genevoises d'ailleurs) se signalent par une lacune béante sur le front de l'art abstrait et de l'École de Paris.
DANS LA PÉRIODE CONTEMPORAINE, elles s'ouvrent à l'art international avec des œuvres de Thomas Huber, Markus Raetz, Christian Bolantski ou Bruce Naumann...

F. J.

» Financement public et privé

AVANT LA CONSTRUCTION

- Premier crédit d'étude:
1 050 000 fr. consacré principalement au lancement du concours d'architecture:
500 000 fr. du canton de Vaud (voté par le Grand Conseil)
500 000 fr. des partenaires privés (Loterie Romande et Fondation Leenaards)
50 000 fr. de la ville de Lausanne

- Second crédit d'étude:
2 040 000 fr.

pour transformer l'esquisse du musée en projet définitif: la commission des finances du Grand Conseil doit prochainement examiner la part publique à ce crédit qui est de **340 000 fr.**

CONSTRUCTION

Elle est devisée à 66 millions de francs à parts égales Etat et privés (vote du Grand Conseil en 2008). Sur les 33 millions provenant du privé, un montant de 15 à 18 millions de francs est assuré pour l'instant.

OUVERTURE PRÉVUE
En 2010-2011.

Des dons miraculeusement complémentaires

Avec l'arrivée de la Collection Planque et les importantes promesses de dons liées – condition sine qua non – à la construction du nouveau musée, ce sont comme les pièces manquantes du puzzle qui viendraient miraculeusement s'ajuster dans les carences des collections vaudoises, permettant ainsi d'y donner une continuité et une cohérence à la traversée du XXe siècle.

La Collection Planque – 250 tableaux (Picasso, Dubuffet,

Van Gogh, Gauguin, Bonnard, Rouault, de Staël, Tobey, Bis-sière, Klee...) qui font l'objet de nombreuses convoitises et dont Jean-Jacques Cevey, président de la Fondation du même nom, estime que la valeur compte désormais neuf chiffres – prendrait parfaitement le relais chronologique de la collection du Dr Widmer.

Les collectionneurs actuels, eux, permettraient d'enchaîner à partir des années 1960 et 1980: Kounellis, Penone, Base-

litz, Kiefer, Twombly, Mothe-rwell, de Kooning, Alex Katz, Louise Bourgeois...

Souvent monumentales, amoureusement rassemblées et portées par de véritables amitiés et complicités avec les artistes, «toutes ces œuvres, souligne Catherine Lepdor, conservatrice au MCBA, arriveraient au musée avec une histoire. Ces collectionneurs sont des Vaudois: on ne peut pas laisser partir tout ce patrimoine.»

F. J.

»Le programme

28 000 VISITEURS au MCBA en 2006, c'est trop peu, estime Bernard Fibicher. Avec un bassin de population comparable, le Kunstmuseum de Berne enregistre 90 000 à 100 000 entrées annuelles.

Le musée de Bellerive, assure-t-il, doit faire au moins aussi bien, soit tripler son public. Un mouvement qui doit déjà s'amorcer à Rumine.

Objectif: arriver à 50 000 visiteurs d'ici deux à trois ans.

COMMENT? Avec des expositions moins «histoire de l'art» et davantage ciblées sujets d'intérêt général. Il s'agit d'«ouvrir l'institution sans faire dans le populisme. De poser des questions, d'aborder des thèmes d'actualité sans cloison entre les époques et les cultures.» **DES PROJETS?** Il ne consent à dévoiler que ceux qui sont déjà en train de mijoter: sa première exposition, début 2008, traitera de manière transversale de la relation homme-animal. Suivra une rétrospective Rodolphe-Théophile Steinlen qui fera presque autant de place à la personnalité engagée du Lausannois de Montmartre qu'à son oeuvre. Puis ce devrait être le tour du rire dans l'art, exploré dans ses dimensions subversives, libératoires et existentielles.

F. J.



Charles Gleyre, *Sappho*, 1867.



Abraham-Louis Ducros,
La place de la Palud, 1808-1809.



Paul Klee, *Sans titre, i8*
(«*Kartenorakel*»), 1919.



Maurice Denis, *La plage au petit temple*, 1906



Pablo Picasso, *Femme au chapeau dans un fauteuil*, 1939.



Pierre Bonnard, *L'escalier du Cannet*, 1946.



Jean Dubuffet, *Opéra Bobèche*, 1963.



LE DIRECTEUR Bernard Fibicher n'est pas encore vraiment entré en fonctions, mais il se démène déjà pour le futur musée. PALAIS DE RUMINE, LAUSANNE, LE 8 MAI 2007

ODILE MEYLAN

«On n'enlève pas un bout de lac à la population, mais au contraire on le valorise pour tous »BERNARD FIBICHER, NOUVEAU DIRECTEUR DU MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS

24 heures09/05/2007

Page 2



Sonia Delaunay, *Projet pour la Ire mosaïque*, 1959.

24 heures09/05/2007

Page 2



Albert Marquet, *Notre-Dame, temps de neige*, 1905.

Pablo Picasso, *Arlequin*, 1917.